

demandant où pouvait être passé le voyageur au long bâton qui avait ombre sur le soleil couchant, le bon abbé Romorantin disait ses prières du soir avant de se mettre au lit, et M. Galapian, surnommé l'Addition, s'occupait d'une autre règle d'arithmétique que les hommes d'affaires affectivement, dit-on. Elle est connue sous le nom de soustraction. A la différence du vol, qui est aussi une règle d'arithmétique, mais qui a mauvaise mine, la soustraction propre et décente a des mœurs pleines de douceur et place à la caisse d'épargne.

M. Galapian, dès ce temps-là, avait de mignonnes économies.

L'abbé Romorantin et M. Galapian habitaient tous les deux le second étage de la villa.

Au premier étage, en l'absence des maîtres, il n'y avait personne.

Au rez-de-chaussée, tous les domestiques de la maison, mis en belle humeur par le dîner du pavillon, continuaient à festoyer. Dieu merci, et grâce au sommelier qui était un brave cœur, on festoyait partout : à la cuisine, à l'office, à l'écurie. Sapajou essayait de marcher au plafond comme les mouches et ne pouvait pas.

Vers dix heures, tout le monde se coucha, quelques-uns dans leur lit, les autres sous la table.

Nul ne peut répondre d'une maison ainsi gardée, et ceux qui vont aux bals de la préfecture ne sauraient prendre trop de précautions.

Dans le milieu mystérieux où vit notre histoire, on pourrait croire à quelques diableries, mais, en vérité, point n'en était besoin. La moindre chose suffit ; une bougie tombée, une lanterne cassée, une lampe qui se renverse. La charmante villa du colonel était une bâtisse légère.

Vers dix heures et demie, les dormeurs s'éveillèrent en sursaut, suffoqués par une épaisse fumée. Ils perdirent du temps à se frotter les yeux. Les têtes étaient encore fort troublées ; on s'accusa mutuellement, on se disputa, on se gourma. Le feu n'en allait que mieux.

On sortit enfin. Les flammes s'élançaient déjà par les fenêtres du premier étage.

Heureusement, l'aile droite, où le vicomte Paul dormait d'ordinaire, restait loin du foyer de l'incendie. Fanchon et Joli-Cœur, les deux gardes du corps de l'enfant sommeillaient.

Plusieurs songèrent bien à les éveiller, mais en ce moment, des cris lamentables partirent du second étage. C'était M. Galapian qui implorait secours pour lui et ses économies.

Il était là, en chemises, à la fenêtre de sa chambre. Il appelait chacun par son nom. Il prenait Dieu à témoin, lui qui ne croyait qu'au diable. Il promettait des monceaux d'or.

On dressa des échelles. Rien ne menaçait encore le quartier du vicomte Paul. On prit le temps de sauver ce Galapian, et par la même occasion le bon abbé Romorantin, qui prit sa course vers le logis de son élève.

Ce fut lui qui éveilla Joli-Cœur et Fanchon.

—Le lit du vicomte Paul est vide ! s'écria-t-il avec angoisse.

Tout le monde avait oublié la fantaisie du vicomte Paul.

Personne ne se souvenait que le vicomte Paul

avait voulu coucher dans la chambre du colonel, — tout en haut de la maison qui désormais flambait comme un immense bûcher.

Ce fut d'abord une grande stupeur, — puis un cri de détresse.

—Paul ! Paul ! le trésor de madame ! le fils unique du colonel !

XXXIII.—LES ASSAULTS.

Il n'y eut guère que M. Galapian pour garder son sang-froid. Encore criait-il aussi haut que les autres, parce qu'il avait perdu une de ses pantouffes.

L'abbé Romorantin se jeta comme un fou dans l'escalier ardent et revint tout grillé, le pauvre brave homme.

Déjà Joli-Cœur avait dressé la grande échelle des couvreurs et grimpait. Un châssis de fenêtre tomba sur lui et le rejeta blessé sur le pavé de la cour. Fanchon, agenouillée, pria en se frappant la poitrine. Tout le monde avait bien du chagrin, mais cela ne sauvait point le vicomte Paul.

A chaque instant on s'attendait à voir le pauvre bel enfant paraître, blanc de terreur parmi le rouge vif des flammes, à la fenêtre ouverte de la chambre haute.

Mais la fenêtre restait fermée, et le vicomte Paul ne se montrait point.

Dormait-il parmi tous ces fracas et au-dessus de cette brûlante fournaise ?

Joli-Cœur sauta sur un cheval, sans selle ni bride, et courut vers la ville. C'était un vieux soldat. Il éveilla la caserne des hussards avant de prévenir le colonel.

Les hussards vinrent d'abord. Ils mirent bas l'uniforme. Quatre cents hommes demi-nus donnèrent le premier assaut à l'incendie. Le feu est un terrible ennemi. Ah ! si c'eût été aussi bien un fort défendu par des Anglais !

Le feu fut vainqueur. Trente blessés restèrent couchés sur le pavé de la cour.

Les pompiers arrivèrent ensuite. Des héros, ceux-là, qui accoutument depuis longtemps la foule à ouïr le merveilleux récit de leurs modestes prouesses. Ils ont tant fait, qu'on s'habitue à ces exploits de tous les jours. Il semble qu'on ne leur doive plus rien et qu'ils soient de fer ou de pierre.

Les pompiers ! J'ai vu des gens rire en prononçant le nom de ces soldats du dévouement sublime.

L'eau s'élança en gerbes étincelantes et retomba sur le brasier qu'elle aviva. C'était comme une colossale fusée qui couvrait toute la colline de sa poussière de feu. — Puis, le premier moment passé, le feu pâlit, la fumée s'épaissit.

A leur tour, les pompiers tentèrent l'escalade, car tout autour d'eux on disait :

—Dans la chambre du haut, tout en haut, le fils de la maison est couché.

Les pompiers montèrent, plus froids, plus prudents, plus expérimentés que les hussards. Ils arrivèrent plus haut. Ils n'arrivèrent pas au but.

Le pavé de la cour eut d'autres blessés, et le brave qui dirigeait l'escouade prononça tout bas :

—L'enfant du colonel est perdu !

XXXIV.—L'ESCALIER.

Où était-il donc le colonel comte Roland de Sa-